

Tout en légèreté et mouvement

« Entre vie et vie », une exposition des œuvres de Michel Montocchio a pris place à la Maison du patrimoine, jusqu'au 1er décembre.



« Mélusine », œuvre de bronze magistrale. (Photo S. C.)

Vendredi soir dernier, des locataires peu ordinaires ont pris possession du premier étage de la Maison du patrimoine à Saint-Germain-d'Esteuil, bien décidés à « squatter » les lieux jusqu'au 1er décembre, date de clôture de la première exposition de Michel Montocchio.

Ces résidents temporaires ne sont autres que les œuvres de l'artiste qui oscille entre sculpture, « fine art » et poésie.

Aux murs s'affichent sur papier bambou Hahnemühle, des reproductions d'originaux, réalisées au crayon et pastel et signées. Viennent leur donner la réplique, des bronzes harmonieusement disposés permettant ainsi à chacun de scruter, d'admirer, de ressentir et de se mouvoir tout autour d'eux. Le mouvement justement, l'occupation du vide et de l'espace, sont l'essence même de l'univers de Michel Montocchio.

« J'exprime ainsi des impressions, des sentiments, des images formés en moi et qui apparaissent, entrent en existence, entrent en vie », raconte l'artiste. Chaque création est dotée d'un titre au nom humoristiquement évocateur, comme « to be or not to be yoga » où un personnage en bronze s'enroule sur lui-même tel un ascète désarticulé. « Évolution oblige » laisse deviner l'incongru d'une mutation génétique ou quand un poisson devenu à demi-humain tient dans sa main un autre petit poisson. La pièce dénommée momentanément « Mélusine » (l'artiste n'arrivant pas à lui fixer un nom), est quant à elle magistrale de finesse, de manière inversement proportionnelle à sa taille.

Mais l'homme assure que ce n'est pas lui qui donne naissance à ses créations, ce sont ses mains. « Elles sont le lien invisible qui mène de mon moi le plus profond à la matière ». Saisi d'un quasi-état de transe, il laisse ses dix doigts s'animer jusqu'à l'éclosion d'une nouvelle forme. « Je ne reviens jamais sur un travail, le premier jet est le bon. Pour moi, la sculpture est déjà dans la pierre, il suffit de la découvrir, d'être là, d'être présent ».

De la même manière au petit matin dans sa résidence montagnarde de la « Sierra Norte » en Espagne, après une séance de méditation, il sent en lui « descendre » un poème et l'écriture se fait alors d'un trait, sans relecture.

Au regard de toutes ses œuvres dont les rondeurs évidées donnent un sentiment d'ouverture sur le monde, le thème de prédilection de l'artiste apparaît comme une évidence. Une profonde introspection désireuse de « résoudre l'énigme que l'homme est pour lui-même. »